

A qui irons-nous Seigneur tu as les paroles de la vie éternelle de la vie qui n'est que vie. Le Christ nous dit je suis le pain vivant qui descend du ciel. Celui qui mangera de ce pain vivra pour l'éternité. Et le pain que je donnerai, c'est ma chair donnée pour que le monde ait la vie. À ces paroles du Seigneur qui ont habité notre méditation de ce matin par rapport au mystère de l'eucharistie, du sacrement de l'eucharistie, nous habitent maintenant. Nous allons simplement là accueillir la parole de Dieu sur la passion même du Christ. Alors comment tout d'abord évidemment quelques jours de l'entrée dans la semaine sainte, comment ne pas penser à toute la richesse de ce qui va nous être offert là par rapport à l'entrée de ce mystère de la croix du Seigneur, puis combien de fois nous avons médité sur la passion du Christ. Mais peut-être d'abord nous allons tout simplement là devant la croix du Seigneur nous laisser saisir par ces paroles de Paul que je vais reprendre dans quelques instants. *Ma vie d'aujourd'hui, je la vis dans la foi au fils de Dieu qui m'a aimé et s'est livré pour moi.* Et nous pouvons chanter *aux croix dressées sur le monde aux croix de Jésus-Christ, fleuve dont l'eau féconde du cœur ouvert a jailli. Par toi la vie surabondante aux croix de Jésus-Christ.*

Oui, c'est vrai tous ces textes-là que nous allons méditer tout au long des jours qui viennent. Les récits de la passion. Deux récits de la passion, c'est l'année Saint Luc. Alors au dimanche des Rameaux, ce sera la passion selon Saint Luc. Et puis vers le vendredi saint, la passion selon l'évangile de Jean. Alors accueillir tout d'abord la parole de Dieu puis l'accueillir aussi avec d'autres textes et je m'arrêterai à quelques-uns de ces textes.

Je ne vous ai pas donné les références précises parce que les références elles sont là dans notre livre enfin que ce soit le bréviaire, que ce soit le magnificat ou le missel. Mais pour introduire peut-être la manière dont l'esprit nous donne d'accueillir le mystère de la passion du Christ dans le mystère de notre vie. Là au plus profond de ce que nous pouvons vivre. Parce que le Christ nous appelle à entrer dans sa passion mais il nous appelle pas comme de l'extérieur. Le Christ nous rejoint dans tout ce qui nous passionne au deux sens du mot. C'est-à-dire, le désir vraiment de d'être à lui, le désir de vivre dans la vérité, dans l'amour, désir du Seigneur, désir qu'il a jeté dans nos vies comme je l'ai dit plusieurs reprises et en particulier en parlant de l'eucharistie, j'ai désiré d'un grand désir. S'il a désiré d'un grand désir manger cette Pâque avec nous, c'est pour que nous vivions de son désir. Le Christ est entré dans notre passion pour que nous puissions sans cesse entrer dans sa passion.

Et la fameuse citation du petit livre de saint Placide, *prier c'est passer ta vie à passer dans ma vie.* Et quand nous méditons sur la passion du Christ, c'est l'événement de la passion, c'est le récit. C'est quelque chose qui doit nous habiter mais nous habiter pas simplement dans l'intelligence de la foi, chose très importante mais dans cette communion mystère même du Christ. Voilà ce qui sera l'essentiel de mon propos avec quelques références, pas tous les textes, mais peut-être disposant d'un peu de temps dans les jours qui viennent de la retraite, je crois que c'est très important de pouvoir lire paisiblement les chants du serviteur. Les quatre chants du serviteur que nous avons dans les prochains jours, le lundi saint, mardi, mercredi, jeudi et vendredi saint, les chants du serviteur dans le prophète Isaïe, et puis lire aussi la passion selon Saint Luc puisque on a lu déjà chapitre 22, l'institution de l'eucharistie. Mais je vous propose de faire cette lecture dans l'esprit, dans la tête et dans le cœur, deux passages de l'écriture. Le premier c'est Galates au chapitre 2 verset 20 avec Saint Paul pouvoir dire ces paroles qui justement nous donnent d'entrer dans le mystère de la passion du Christ au cœur de notre passion humaine. Passage que nous connaissons bien... Paul dit, *avec le Christ je suis crucifié, je vis mais ce n'est plus moi, c'est le Christ qui vit en moi car ma vie présente dans la chair je la vis dans la foi au fils de Dieu qui m'a aimé et s'est livré pour moi.* Tous ces mots comptent.

On peut les traduire d'ailleurs de la façon suivante ma vie présente, ma vie aujourd'hui dans la chair, c'est-à-dire dans la condition humaine je la vis dans la foi au fils de Dieu qui m'a aimé et s'est livré pour moi, arrêtons-nous à ces mots. Ma vie d'aujourd'hui, ma vie telle qu'elle est dans la condition humaine... De quoi est fait cet aujourd'hui de ma vie ? Oui ça s'inscrit dans une histoire, c'est une étape nouvelle, c'est aussi un moment où peut-être il y a des choses qui me paraissent tellement difficiles, quelquefois pleines de questions, d'autres qui sont dynamisantes. Il y a des jours où je suis plus dans un climat de paix, d'autres plus dans un climat de souffrance, d'impuissance ; ma vie d'aujourd'hui dans la condition humaine, voilà qu'est-ce qui caractérise aussi cette étape dans ma condition humaine ? Ça peut être oui des questions de santé, des préoccupations, des prises de conscience aussi qui nous font bien, qui nous stimulent ou qui nous font souffrir. C'est dans toute notre vie relationnelle aussi quelquefois, le manque de relations qui sont modifiées, qui ont changé, des préoccupations qu'on nous confie, plein de choses qui nous atteignent ; ce que je vis, ce que j'éprouve et ce que j'espère c'est là qu'on est tout à fait dans le cheminement de l'année jubilaire, année de l'espérance à l'heure de l'espérance, mais qu'espères-tu ?

Que voudrais-tu voir advenir ? Qu'est-ce que tu voudrais voir changer ? Certes plein de choses. Et puis je vais dire la prière de l'église et c'est pas une prière qui restreint notre champ d'espérance, c'est pas une espérance étriquée. Ils vont dire mais qu'est-ce que je peux faire ? Là attends mais laisse-toi quand même habiter. Dieu fait toutes choses nouvelles. Je l'ai

dit ce matin avec l'intention de prière, ne permet pas que la dispersion nous aveugle. Plein de choses qu'on a à dire, mais quelquefois laisse advenir toutes les informations, j'ai entendu aujourd'hui tout ce qui a été dit, qu'est-ce que j'en fais ? Ben si j'en fais simplement un tourbillon intérieur, si je me dis mais qu'est-ce qu'on peut faire ? C'est ça qui est difficile qu'on prépare une prière d'intercession, une prière universelle. Et puis là plusieurs disent surtout faut pas oublier que l'événement qui a dans le monde ceci et cela, faut pas oublier mais en attendant on n'est pas partout et si on se croit partout, on n'est nulle part. Mais quand même l'un et l'autre, là où je suis mais avec un cœur ouvert. Ma vie d'aujourd'hui, ce que je vis, ce que j'éprouve, ce que j'espère, je la vis dans la foi au fils de Dieu voilà la foi. Mais quand on a la foi, c'est ce que m'avait dit une personne une fois qui personne vraiment bien enracinée dans la foi et qui m'a dit ceci, célibataire père et puis c'était quelqu'un dont sa famille qui venait de mourir et puis elle avait parlé comme ça à la personne à la concierge et la concierge cette femme-là avec sa manière aussi humble et puis elle lui avait dit, vous savez, *je vous souhaite la foi*. C'est une chose qu'on oublie de souhaiter quelquefois à des gens et pourtant je mesure ce que peut-être, vous pouvez ressentir, elle le disait avec ces mots, je vous souhaite la foi. Puis remarquez bien ceci, Saint Paul ne dit pas d'abord je crois en lui, non, il m'a aimé dans la foi au fils de Dieu, il m'a aimé et il s'est livré pour moi. C'est-à-dire voilà ce qu'il accueille c'est le don de Dieu. Oui il s'offre pleinement à Dieu sa vie mais entre les mains du Seigneur mais il accueille l'offrande même du Christ.

Il y a vous savez des hymnes-là qui apportent une vraie lumière. Pensez à cet hymne où on contemple la croix du Christ et on dit voilà ses bras ouverts en croix dressent vers lui l'angoisse du monde et porte vers lui nos cœurs. C'est-à-dire que les bras ouverts du Christ ils reçoivent la détresse, ils reçoivent tout ce que l'on souffre avec d'autres pour d'autres dans le monde. Peut tout mettre en scène mais lui aussi il nous prend dans ses bras. C'est pas simplement toute la misère du monde et la misère qui nous affecte à travers des souffrances des deuils, à travers peut-être une mauvaise nouvelle qui nous affecte, parce que c'est la nouvelle des autres, mais comment ne pas le ressentir aussi intérieurement. Les bras ouverts en croix du Christ prennent la misère du monde mais ils prennent aussi nos cœurs parce que lui peut le dire en vérité. Voilà tout d'abord méditer la passion du Christ, lire la passion du Christ, se mettre en présence de ce don de Dieu. Ma vie je la vis dans la foi au fils de Dieu il m'a aimé et il s'est livré pour moi. Alors quand on pense à l'espérance du peuple de Dieu, on pense à l'espérance à travers le désert, mais des creusets terrible plus terrible encore que le désert était l'exil du peuple à Babylone. Ce peuple exilé, chassé de chez lui. Il a résisté mais vraiment il y a eu de déportations successives et ça va durer quand même 70 ans.

Ces récits l'église nous donne de les entendre au cours de de la semaine sainte, alors peut-être tout simplement d'un seul coup, dans les jours qui viennent, prendre l'un des chants du serviteur. Pour introduire ces chants du serviteur pour que cette parole de Dieu ne reste pas simplement comme quelque qui nous informe, mais qui nous transforme. Lire tranquillement le premier chant du serviteur : *Ainsi parle le Seigneur, voici mon serviteur que je soutiens, mon élu qui a toute ma faveur, j'ai fait reposer sur lui mon esprit, aux nations il proclamera le droit*. Et puis simplement je ne fais que tourner les pages, c'est dans le deuxième Isaïe toujours chapitre 49, *écoutez îles lointaines, peuples éloignés, soyez attentifs, j'étais encore dans le sein maternel quand le Seigneur m'a appelé, il a prononcé mon nom, il m'a dit tu es mon serviteur, en toi je manifesterai ma splendeur et moi je disais je me suis fatigué pour rien c'est pour le néant, c'est pure perte. Et il entend ses paroles je fais de toi la lumière des nations*. Et puis le 50, *le Seigneur mon Dieu m'a donné le langage des disciples pour que je puisse avec une parole soutenir celui qui était épuisé*, portrait du serviteur encore. Après la messe chrismale, le jeudi saint et puis de nouveau le vendredi saint. Alors le vendredi saint il y a quelque chose de caractéristique aussi par rapport au chant du serviteur. Ce chant du serviteur que l'on entend d'une manière particulière, je vais vous lire, *mon serviteur réussira dit le Seigneur*, le Seigneur parle à son serviteur, le serviteur lui parle et puis c'est le Seigneur qui nous présente son serviteur. *Mon serviteur réussira dit le Seigneur il montera il s'élèvera il étonnera les nations le bras puissant du Seigneur à qui s'est-il révélé ? Pourtant le serviteur a passé comme une plante chétive a poussé, comme une plante chétive une racine en terre aride il était sans apparence*. Alors en quoi y a-t-il une expression étonnante de l'espérance, un renversement qui s'opère au peuple à Babylone et la question que se pose le peuple, mais Dieu que fait-il ? Je vais dire un langage un peu direct et cru que fabrique-t-il Dieu ? Parce que ce peuple qu'est-ce qu'il voit ? Il est là le peuple qui a mis sa foi en Dieu et puis il est dans un pays qui l'opprime et tout semble réussir ; tous ceux qui ont la force et la violence de leur côté à leur service pour opprimer les autres. Babylone triomphante. Et alors quel renversement est opéré dans les chants du serviteur ? Dieu que fabrique-t-il ? Mais Babylone que fabrique Babylone ?

On fabrique des dieux à l'image de l'homme. Tout ce qu'il y a de volonté de puissance et ben on le projette en Dieu. C'est-à-dire Dieu, c'est le paroxysme, c'est-à-dire, l'excellence entre guillemets point d'exclamation de tout ce que l'homme porte en lui de convoitise. Babylone fabrique des dieux à l'image de l'homme. Et le peuple d'Israël, le peuple qui souffre et bien un renversement. C'est que notre Dieu, le Dieu d'Israël, le Dieu de l'alliance, il fabrique un homme à la ressemblance de Dieu. À l'image et à la ressemblance de Dieu. Le serviteur, c'est un homme, c'est un peuple. Vous savez dans la Bible, dans l'Évangile de Saint Matthieu à un moment il y a ce chant du serviteur qui intervient. Et pour éclairer ce que vit le Christ et le mystère du Christ. Alors ça se fait de de la façon suivante, pourrait-on dire. Babylone des dieux à l'image de l'homme. C'est-à-dire qui dominant, qui oppriment, qui tuent. Le Dieu d'Israël, il est toujours là. Et il est en

train de façonner un peuple. De façonner quelqu'un, une personnalité corporative comme on dit quelquefois quand on parle du serviteur à l'image de Dieu. Capable de comprendre, capable d'aimer, capable de se donner jusqu'au bout. Le serviteur, qui sera victime aussi de la violence, qui sera incompris, mais c'est de lui que vient le salut. Je pense qu'il est très important de voir ainsi à travers tout ce que l'on peut vivre au cours d'une semaine enfin la semaine de la passion, semaine pascale après toutes ces semaines, ces temps forts sont des temps où la parole de Dieu est riche. Et la parole de Dieu ne peut que descendre en nous-mêmes pour nous façonner. Le Seigneur nous façonne et nous façonne par son amour.

Alors je voudrais dire deux choses. Quand on pense à la passion du Christ et je pense en particulier à ce passage dans l'Évangile de Luc puisque moi ce que je vous propose c'est de lire attentivement le récit de la passion, voilà, puisque nous le lirons le dimanche des Rameaux. On sait qu'il y avait là l'eucharistie la scène du Seigneur, chapitre 22, il y a l'agonie au mont des Oliviers puis tous les récits que nous connaissons. Mais je vais jusqu'au chapitre 23 et en particulier à la mort de Jésus. Chapitre 23, verset 44 et suivants. C'était déjà presque midi et il y eut des ténèbres sur toute la terre jusqu'à 3h. Le soleil et la lune disparurent. Alors le voile du sanctuaire se déchira par le milieu. C'est-à-dire voilà, c'est l'ouverture là de tout ce qu'il y a dans le monde de ténèbres et de puissance de mort qui va s'ouvrir à autre chose. Jésus poussa un grand cri et dit "Père, entre tes mains je remets mon esprit." Et c'est le psaume, psaume 21, psaume 22.

"Père, entre tes mains je remets mon esprit." Et dans Matthieu mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? Et sur ces mots, il expira. Voyant ce qui s'était passé, le centurion rendit gloire à Dieu en disant "Sûrement cet homme est juste." Alors arrêtons-nous à ces mots. Là, on est en Saint Luc "Père, entre tes mains je remets mon esprit." Et puis en Matthieu qui cite plus explicitement le psaume "Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?" Et dans le psaume *"Le salut est loin de moi, loin des mots que je rugis. Mon Dieu, j'appelle tous les jours et tu ne réponds pas. Même la nuit, je n'ai pas de repos."* Ce cri du Christ, faut pas le minimiser. C'est vrai que quelquefois on peut le dire peut-être mais on le minimise quand on dit "Ah mais oui mais vous savez, c'était quand même un chant déjà regardez la suite. Comment ce psaume se termine par un acte de foi." Mais faut pas oublier quand même hein qu'il est allé au plus profond de la souffrance. On passe trop vite à l'action de grâce. Alors il y a un commentaire que je trouve très beau. Il est pas de de tout récent mais c'est dans ses livres admirables de Jacques Guillet. Jésus-Christ dans notre monde, Jésus-Christ devant sa vie et sa mort. "Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?" De cette parole la plus audacieuse des Évangiles deux données subsistent apparemment inconciliables. D'une part le cri de détresse, l'expérience d'abandon, du lien qui se défait et de l'autre le maintien du possessif "Mon Dieu, mon Dieu". Du lien indissoluble alors même qu'il paraît se défaire.

"Sans doute disait le Père Guillet, est-ce dans cette direction que les Évangiles dirigent notre regard. Le Fils de Dieu est celui qui est capable de vivre à la fois cette certitude et cet abandon. Pour tenir au Père dans cette horreur, ce vide, pour demeurer fixé en Dieu alors qu'il est privé de toute défense, de toute protection, de tout appui intérieur, il faut qu'entre Dieu le Père et Jésus subsiste un lien invulnérable à toutes les atteintes. Plus profond que toutes les expériences, plus solide que la mort. Il y a que le Christ qui peut se vivre qui peut vivre cette détresse qui va jusqu'au bout de l'expression de la détresse et en même temps nous dire "Mon Dieu". Ce lien indissoluble que rien ne pourra défaire alors que tout pourrait le mettre en doute. Et alors c'est là que nous retrouvons ces mots de Paul à la fin de Rom du chapitre 8. Je les ai déjà cités mais je le dis je le lis à nouveau : "Qui nous séparera de l'amour du Christ ? Qu'est-ce qui peut nous faire douter de l'amour du Christ ? La détresse, l'angoisse, la persécution, la faim, le dénuement, le danger, le glaive ? Mais en tout cela nous sommes plus que vainqueurs par celui qui nous a aimés. Oui, j'en ai l'assurance, ni la mort, ni la vie, ni les anges, ni les dominations, ni le présent, ni l'avenir, ni les puissances, ni les forces des hauteurs, ni celles des profondeurs, ni aucune autre créature, rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ notre Seigneur. Rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ notre Seigneur. Tel est l'accomplissement de l'espérance d'Israël manifesté dans les chants du serviteur.

Au plus profond de la détresse là, de la déréliction et bien Dieu que fait-il ? Il façonne son serviteur, un homme, un peuple. Et cet homme cet homme qui portera en lui toute la misère du monde c'est le Christ. Toutes les blessures qu'il peut y avoir, c'est le Christ. Alors s'il y a un témoignage, il y en aurait plein de témoignages qu'on peut entendre mais il y en a un là que j'avais recueilli et qui pour moi est toujours un témoignage qui m'a paru très fort. Bon, je pensais tout d'abord à ce qu'exprime avant le témoignage le pape Benoît XVI dont il parle de l'espérance. "Nous avons besoin des espérances, des plus petites ou des plus grandes qui au jour le jour nous maintiennent en chemin. Mais sans la grande espérance qui doit dépasser tout le reste, elles ne suffisent pas. Cette grande espérance ne peut être que Dieu seul qui embrasse l'univers, qui nous propose et nous donne ce que seuls nous ne pouvons atteindre. Dieu est le fondement de l'espérance mais non pas n'importe quel dieu avec une minuscule comme je l'ai déjà cité en présentant ce texte. Mais le Dieu qui possède un visage humain et qui nous a aimés jusqu'au bout, chacun individuellement et l'humanité toute entière. Son règne n'est pas un au-delà imaginaire placé dans un avenir qui ne se réalise jamais. Son règne est présent là où il est aimé et où son amour nous atteint. Seul son amour nous donne la possibilité de persévérer jour après jour sans perdre l'élan de l'espérance dans un monde qui par nature est imparfait. Et en même temps son amour est pour nous une garantie qu'existe ce que nous pressentons vaguement et que cependant nous attendons au plus profond de nous-mêmes, la vie

qui est vraiment vie. » Une parole extrêmement forte. Le Dieu qui a visage humain. C'est-à-dire le Dieu qui s'est fait l'un d'entre nous, pour que nous soyons vraiment libres et que nous puissions connaître la force de son amour.

Ce texte m'a touché, beaucoup marqué parce que c'est quelque chose aussi qui touche beaucoup, vous savez, on est proche de tous ces martyrs d'Algérie. Mais c'est le martyr de Pierre Claverie qui était l'évêque de d'Oran. Il était devenu évêque d'Oran en 1981. Il a été assassiné à Oran le 1er août 1996. Et 6 semaines auparavant, il était en France. Il était au couvent monastique des Dominicaines de Prouille. Et il avait dit ceci.

"La passion dont Jésus nous a donné le goût. Depuis le début du drame algérien, on m'a souvent demandé, "Que faites-vous là-bas ? Pourquoi restez-vous ? Secouez la poussière de vos sandales, rentrez chez vous." Chez vous ? Où sommes-nous chez nous ? Nous sommes là-bas à cause de ce Messie crucifié. À cause de rien d'autre et de personne d'autre. Nous n'avons aucun intérêt à sauver, aucune perversion masochiste ou suicidaire. Nous n'avons aucun pouvoir mais nous sommes là comme au chevet d'un ami, d'un frère malade en silence, en lui serrant la main, en lui épongeant le front. À cause de Jésus. Parce que c'est lui qui souffre dans cette violence qui n'épargne personne, crucifié à nouveau dans sa chair au milieu d'innocents comme Marie sa mère et Saint Jean. Dame du Calvaire. Nous sommes là au pied de la croix où Jésus meurt abandonné des siens, raillé par la foule. N'est-il pas essentiel pour le chrétien d'être présent dans les lieux de souffrance, dans les lieux de déréliction et d'abandon ? Où serait l'Église de Jésus-Christ elle-même, corps du Christ si elle n'était pas là d'abord ? Je crois qu'elle meurt de ne pas être assez proche de la croix de son Seigneur. Si paradoxal que cela puisse paraître et Saint Paul le montre bien, la force, la vitalité, l'espérance chrétienne, la fécondité de l'Église viennent de là, pas d'ailleurs ni autrement. Tout le reste ne pourrait être que poudre aux yeux. Elle se tromperait l'Église, elle tromperait le monde si elle se situait comme une puissance parmi d'autres, comme une organisation humanitaire, un mouvement évangélique à grand spectacle. Elle peut briller, elle ne brûle pas du feu de l'amour de Dieu. Fort comme la mort comme le dit le cantique des cantiques. Car il s'agit bien ici d'amour, d'amour d'abord et d'amour seul. Une passion dont Jésus nous a donné le goût et tracé le chemin. Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime.

Méditation sur les textes que nous allons lire personnellement si c'est l'inspiration que le Seigneur nous donne pour ce temps de retraite spirituelle, que nous célébrerons aussi à l'église et que nous vivons au cœur de ce monde d'aujourd'hui. Ma vie d'aujourd'hui, je la vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et s'est livré pour moi. Alors on peut lire dans sa totalité le psaume 21. C'est vrai que tout se termine par cet acte de foi et d'espérance mais c'est pas sans passer par l'épreuve où l'espérance se purifie, dans ce creuset. Ça veut pas dire la souffrance pour la souffrance, non. Et vous savez c'est tellement difficile de parler de la souffrance, de donner des mots qui invitent à avoir le courage, l'espérance au cœur de la souffrance. En définitive, on peut jamais les déclarer à d'autres. On peut tout simplement être là en silence et quelquefois soi-même être dépassé par les mots que l'on peut dire, mais en sachant que celui qui les dit c'est celui à qui nous disons, mais à qui irions-nous Seigneur ? Et vers qui pourrais-je conduire l'autre ? C'est toi qui a les paroles de la vie éternelle et c'est toi qui a donné ta vie qui peut le dire d'une façon encore plus éclatante que ce que j'essaie de dire dans ma vie et dans mon amour.

Ce texte est une méditation sur la passion du Christ, en particulier pendant la Semaine Sainte. Il invite à accueillir la parole de Dieu et à se laisser saisir par le mystère de la croix. L'idée centrale est que le Christ nous appelle à entrer dans sa passion, non pas de l'extérieur, mais en nous rejoignant dans nos propres passions et désirs. Il est suggéré de méditer les récits de la passion, les chants du serviteur dans le livre d'Isaïe, et en particulier le passage de Galates 2:20, où Saint Paul dit : "Ma vie d'aujourd'hui, je la vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et s'est livré pour moi." Il est également question de l'importance de l'espérance, même dans les moments de détresse et d'abandon, en s'appuyant sur le psaume 22 et les paroles du Christ sur la croix. Le texte se termine par un témoignage de Pierre Claverie, évêque d'Oran, sur la nécessité pour l'Église d'être présente dans les lieux de souffrance.

****Points clés et décisions:****

****Méditation sur la passion du Christ:**** Accueillir la parole de Dieu et se laisser saisir par le mystère de la croix.

****Entrer dans la passion du Christ:**** Le Christ nous rejoint dans nos propres passions et désirs.

****Lecture et méditation de textes:****

- * Récits de la passion (Saint Luc et Saint Jean).
- * Chants du serviteur (Isaïe).
- * Galates 2:20 (Saint Paul).
- * Psaume 22.

****Importance de l'espérance:**** Même dans la détresse et l'abandon, Dieu façonne son serviteur.

****Témoignage de Pierre Claverie:**** Nécessité pour l'Église d'être présente dans les lieux de souffrance.

****Réflexion personnelle:**** Comment vivre "ma vie d'aujourd'hui" dans la foi au Fils de Dieu.